



À l'heure de Vatican II : les églises modernes

par Lucile PIERRON,
architecte, doctorante en histoire de l'architecture

À l'exception de quelques exemples emblématiques, les églises de la période des Trente Glorieuses sont aujourd'hui quasi méconnues.

Ces édifices composent pourtant un réel florilège de l'architecture de la seconde moitié du XX^e siècle. La diversité des expressions architecturales et le nombre important d'édifices donnent à cette

production artistique toute sa valeur.

L'histoire de l'architecture religieuse s'est constituée à partir de la notion de *plan*. Chaque période est en effet définie par rapport à une typologie particulière qui peut être regroupée en deux familles principales : le *plan* longitudinal, basilical ou en croix latine et le *plan* centré.

Devant les multiples formes de construction, le diocèse de France a mené des réflexions qui aboutirent, en décembre 1963, à un texte de la « Constitution sur la liturgie » du Concile de Vatican II où il est précisé : "*dans la construction des édifices sacrés, on veillera soigneusement à ce que ceux-ci se prêtent à l'accomplissement des actions liturgiques et favorisent la participation active des fidèles*".

L'église circulaire ou polygonale apparaît alors aux yeux des élites chrétiennes comme le parti le mieux adapté aux nouvelles exigences du culte.

Pourtant, si le Concile semble être une conclusion formalisant ces expériences, il n'entraîne pas pour autant de nouveautés fondamentales. Dès les années 1940, la recherche d'un *plan* nouveau d'architecture religieuse apparaît déjà comme essentielle : *Les Cahiers de l'art sacré* publie, en mai 1946, une étude présentant l'église circulaire comme "*le type [qui] serait par excellence celui de la chrétienté moderne*". Quelques années plus tard, en 1957, un numéro entier de la revue *L'Art sacré*, intitulé "À la recherche d'un *plan*", en témoigne.

Particulièrement touchée par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale, la Lorraine constitue un territoire riche d'expérimentations architecturales. Elle est le terrain propice à projets d'envergure, tant pour les Lorrains – tels HENRI PROUVÉ (église Saint François d'Assise de Vandœuvre-lès-Nancy) ou DOMINIQUE-ALEXANDRE LOUIS (église Notre-Dame-des-Pauvres de Nancy) – que pour les Parisiens, dont GEORGES-HENRI PINGUSSON (église Saint-Martin-l'Évêque de Corny-sur-Moselle).

Aujourd'hui, cinquante ans après, ces églises arrivent à la croisée des chemins : désaffectation, abandon ou encore mise en vente mettent leur devenir en question.

Causerie illustrée

Mardi
18 mars 2014
18 h 30

et

Mercredi
26 mars 2014
20 h 30

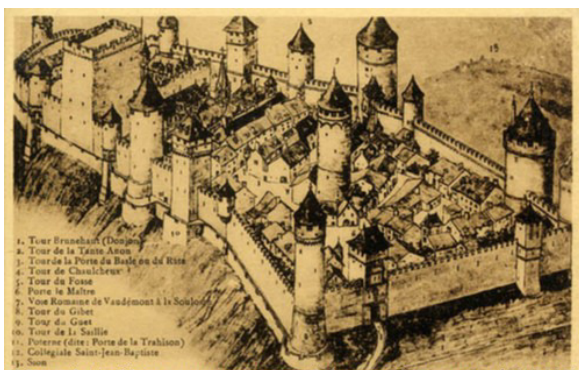
M.J.C. PICHON - 7 bd du Recteur Senn – NANCY - Durée : 1h15 - Entrée libre

Les trésors des comtes de Vaudémont

Lieux, symboles et images d'un pouvoir princier au Moyen Âge

par *Gérard GIULIATO*,

professeur d'histoire et d'archéologie à l'université Nancy 2



Château de Vaudémont avant sa prise lors de la guerre de Trente Ans (1618-1648)

La dynastie comtale de Vaudémont exerça son pouvoir durant quatre siècles sur un espace situé au cœur de la région lorraine dont elle marqua l'histoire avant d'être à l'origine de la Maison de Habsbourg-Lorraine.

Cette longue présence a laissé de multiples traces dispersées et inédites. Après

l'étude du réseau défensif qui assura durablement la sécurité de la principauté, il convenait de recenser et d'étudier les autres facettes de ce patrimoine et de les tirer de l'oubli.

C'est aujourd'hui chose faite grâce au travail d'une équipe multidisciplinaire qui a su croiser les approches géographiques, artistiques et historiques. À travers ces sources, se dessinent les choix d'un pouvoir soucieux de manifester sa présence et son autorité dans le domaine public comme dans la sphère religieuse.

Forme la plus visible de cette domination sur les hommes et l'espace, la colline de Sion fait l'objet d'une éclairante étude géomorphologique complétée par l'analyse des parcelles des villes neuves fondées par les comtes.

Les monnaies, les sceaux, les armoiries et les chartes des XII^e et XIII^e siècles illustrent la symbolique et la mise en scène volontairement ostentatoire du pouvoir seigneurial.

Princes chrétiens, les comtes favorisèrent le culte de la Vierge protectrice de Sion et contribuèrent à la reconstruction de l'église dont il reste le chœur gothique. Soucieux de leur propre salut, ils fondèrent la collégiale Saint Jean-Baptiste à Vaudémont. Détruite au XVIII^e siècle, elle sort de l'ombre grâce à de riches archives et à trois retables de grande qualité artistique miraculeusement préservés. Son rôle de nécropole familiale est attesté par les remarquables gisants d'Henri III (†1347) et d'Antoine (†1458) accompagnés de leurs épouses et à présent exposés dans l'église des Cordeliers de Nancy. Leur étude est complétée par celle du tombeau de Marguerite de Vaudémont et de Ferri de Lorraine (†1415). Placé dans la collégiale de Joinville et disparu depuis la Révolution, ce monument récemment redécouvert est présenté pour la première fois.

La présente démarche s'inscrit dans une problématique générale consacrée à **l'état princier** qui fut la pierre angulaire de l'organisation politique et territoriale au Moyen Âge.

Causerie illustrée

Mardi
15 avril 2014
18 h 30

et

Mercredi
23 avril 2014
20 h 30

M.J.C. PICHON - 7 bd du Recteur Senn - NANCY - Durée : 1h15 - Entrée libre